

Ville LaSalle, le 15 mars 1952

Mon cher chou,

Je suis si contente d'apprendre que tu as bon espoir de pouvoir te consacrer en partie à la recherche. Cela me paraît tellement plus satisfaisant, tellement plus conséquent que tout le reste en médecine. En somme, c'est aller directement vers l'essentiel plutôt que vers l'effet relativement éloigné d'une cause. Et n'importe si le chercheur n'arrive pas lui-même à un résultat de son vivant, un autre suivra, profitant du chemin parcouru, et accomplira un pas définitif peut-être pour le bienfait des autres. Tout cela me semble si beau. J'exprime mal ce que je ressens à ce sujet, mais, enfin, comprends que c'est d'abord un assentiment profond envers le travail du chercheur. Si plus tard je pouvais t'être utile en cela, j'en serais heureuse, tu sais.

Ne crains rien, je n'ouvrirai pas la bouche, bien entendu, sur des projets d'ailleurs trop mal définis pour qu'on ose risquer leur succès par des paroles. Tu connais d'ailleurs ma grande aversion à parler des projets à l'ébauche, ma grande frayeur de leur faire tort en les exposant à la connaissance d'autrui.

Sois donc en repos: tout cela est strictement entre nous, comme un bel espoir qui me dilate le coeur. Si tu savais comme j'ai désiré te voir t'orienter vers la recherche, la plus noble poursuite humaine à mon avis.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle